

La chasteté : contrainte ou liberté ?

Pistes et questions pour échanger...

- ***Vous avez dit « Chasteté » ?***
Comment est-ce que je définirai la chasteté avec mes mots ?
Les définitions proposées dans les textes me parlent-elle ? me surprennent-elles ?
m'interpellent-elles ?
- ***Just for lovers ?***
Comment la chasteté peut-elle concerner les différents lieux de ma vie relationnelle ? Amitié, relation amoureuse, famille, travail, engagement associatif... ? Quelles situations concrètes où je suis appelé(e) à vivre la chasteté ?
- ***A l'image du Christ ?***
Qu'est-ce que le Christ m'apprend sur la chasteté ? (par exemple, à travers le texte de Mc 10)
Quels liens entre Dieu et la chasteté ?
- ***Quelles difficultés et tentations ?***
Qu'est ce qui s'oppose à la chasteté dans nos vies ? Quels sont mes propres obstacles à vivre dans la chasteté ?
- ***Et dans le temps ?***
La chasteté... un « vœu » une fois pour toutes ? Est-ce possible d'y être fidèle ? Une « pureté » qui ne ferait que s'étioler ? Un chemin ? Un apprentissage ?
Comment la chasteté se déploie-t-elle dans le temps de ma vie ?

Textes

a. La chasteté commence par le regard, Mathilde de Robien - Aleteia

Ecrive au IV^e, la règle de Saint Augustin constitue la première règle monastique d'Occident. Destinée à chercher Dieu, elle est fondée sur trois piliers : la pauvreté, l'obéissance, et la chasteté. Loin des caricatures, sa définition de la chasteté peut trouver un écho en chacun de nous, que nous soyons mariés, consacrés ou célibataires. En effet, pour l'évêque d'Hippone, la chasteté passe avant tout par le regard. Il enjoint à cultiver un regard pur, garant d'un cœur pur.

« Ne prétendez pas avoir le cœur pur, si vous avez les yeux impurs, car l'œil impur est le messager d'un cœur impur », écrit Saint Augustin. Il fait ainsi référence à l'Évangile de Luc : « Quand ton œil est limpide, ton corps tout entier est aussi dans la lumière ; mais quand ton œil est mauvais, ton corps aussi est dans les ténèbres » (Luc 11, 34). La disposition du regard et celle du cœur sont intrinsèquement liées. La chasteté ne se mesure pas seulement aux gestes, à ce qui est visible, mais aussi à ce qui habite le cœur de l'homme. « Même si les corps restent intacts de toute atteinte à la pudeur, c'en est fait de la vraie chasteté : celle du cœur », précise-t-il. D'où l'injonction à apprendre à discipliner et purifier le regard que nous portons sur notre prochain.

Un regard chaste est un regard qui voit en l'autre non pas un objet de désir, mais une personne dans toute sa dignité en tant que créature façonnée à l'image et à la ressemblance de Dieu. « Loin d'être asexué, le regard chaste supporte la distance et respecte l'altérité », souligne Xavier Lacroix dans son livre *Le corps de chair* (Cerf). « Il perçoit le corps comme personnel et expressif avant de le percevoir comme objet de désir. Chaste est le regard qui perçoit le corps à partir de son visage. La chasteté est liberté ou, plus précisément, liberté vis-à-vis du désir. »

La chasteté n'est pas seulement une attitude, mais elle est aussi une intention du cœur, et une « œuvre de longue haleine », selon le *Catéchisme de l'Église catholique*. « Jamais on ne la considérera comme acquise une fois pour toutes. Elle suppose un effort repris à tous les âges de la vie. » Et de prévenir : « L'effort requis peut être plus intense à certaines époques, ainsi lorsque se forme la personnalité, pendant l'enfance et l'adolescence. »

La chasteté induit donc un apprentissage à la maîtrise de soi, de son regard, et mène à une vraie liberté, celle de se détacher de ses désirs. « Ou l'homme commande à ses passions et obtient la paix, ou il se laisse asservir par elles et devient malheureux » (CDC). Un regard chaste, loin d'être une contrainte, est une démarche de liberté, de libération.

b. Jargonier catholique de poche, Edmond Prochain

Chasteté (n.f.) : Relation à l'autre à l'état pur. La chasteté est à la continence ce que les rapports humains sont aux rapports sexuels : il faut vraiment être obsédé pour croire que c'est la même chose.

c. A Philémon : réflexions sur la liberté chrétienne, Fr Adrien Candiard op.

La lettre à Philémon soulève un tout petit pan du manteau que le temps et l'oubli ont jeté sur la prédication de Paul, en nous montrant l'apôtre à l'œuvre avec un homme à qui il a annoncé l'Évangile et qu'il s'efforce de faire grandir dans le Christ. Qu'est-ce qui saute aux yeux ? Que l'évangélisation est d'abord une affaire d'amitié. Elle déborde de toutes les lignes. Comme si l'amitié avec le Christ était une affaire contagieuse. Comme si nous n'avions d'autre moyen, pour annoncer à quelqu'un l'amour de Dieu, que de l'aimer à notre tour. Pour transmettre à Philémon cette liberté reçue en partage, et en pleine figure, sur le chemin de Damas, Paul n'a pas d'autre méthode que d'inclure Philémon dans cette communion d'amitié où il est tombé ce jour-là.

L'affection, pourtant, n'est pas toujours libératrice. Nos mémoires familiales sont pleines de parents à l'amour étouffant, de belles-mères envahissantes, d'amis tellement présents qu'on ne s'entend plus respirer. Il ne suffit pas de vouloir le bien des gens pour leur faire du bien. Il est des baisers qui asphyxient. Ils courent le monde, les « pères » plus ou moins spirituels qui veulent imposer, avec leur affection, leur autorité et leur pouvoir. Paul, qui prend tant garde à veiller sur la liberté de Philémon, sait bien faire la différence entre un apôtre et un gourou. C'est qu'il ajoute à son amitié sincère une vertu décisive et délicate, dont il fait ici la démonstration : la vertu de chasteté.

Je ne sais combien de siècles de pudibonderie sotte il a fallu pour transformer ce mot, par un malentendu tragique, en repoussoir absolu, synonyme un peu moyenâgeux d'inhibition sexuelle et de naïveté ridicule. Si la relation de Paul à Philémon est chaste, ce n'est évidemment pas parce qu'il n'est pas question, entre eux, de relations sexuelles. La chasteté n'est pas l'absence de relations sexuelles : selon sa définition la plus classique, elle consiste à n'aimer, dans l'autre, rien d'autre que lui-même. C'est l'aimer pour ce qu'il est, et non pas pour ce qu'il m'apporte. Il y a des manières d'aimer qui sont des manières de dévorer – comme quand on dit qu'on aime la viande, ou le chocolat. Et me servir de la personne que je dis aimer pour mon simple plaisir sexuel n'est qu'une des nombreuses manières qu'on peut avoir de consommer quelqu'un : promotion sociale, réassurance

narcissique, vie par procuration, le catalogue est infini, et il n'y a qu'à se servir. Je puis parfois m'aveugler au point de croire que cette manière de faire s'appelle de l'amour.

L'amour chaste, l'amour qui ne met pas la main sur l'autre est un effort, une véritable ascèse, surtout quand je suis convaincu que rien ne me fait agir que le souci du bien de l'autre : je ne veux que lui éviter une erreur, un échec, une souffrance. Peut-être ne vois-je plus en lui une personne à aimer, mais une occasion de déployer mes qualités de Saint-Bernard, ma sagesse jamais prise en défaut ou mon besoin pathologique d'être enfin nécessaire à quelqu'un.

Si Paul ne se laisse pas aller à prendre les rênes de la vie de Philémon, c'est parce qu'il sait que la chasteté est une vertu libératrice. Elle l'est pour Philémon, qui trouve dans cette amitié respectueuse la force et l'espace nécessaires à aimer le bien librement, à choisir le bien parce qu'il est bon, et non pour faire plaisir à Paul ou par crainte des représailles de Dieu. Mais elle n'est pas moins libératrice pour Paul, car elle le libère lui-même de tout ce qu'il pourrait chercher à accomplir en Philémon – du besoin d'être un apôtre efficace à celui d'avoir toujours raison. C'est qu'on s'épuise à ne chercher dans autrui que des figures de soi-même. Il faut accepter de s'en retirer pour goûter enfin la pure joie de la rencontre et de l'amitié.

Par quelle curieuse catastrophe la vertu de chasteté, si essentielle à la vie chrétienne – car elle seule nous permet de vivre ce don du Christ, l'amour les uns pour les autres où il nous appelle à le rejoindre -, en est-elle venue à ne désigner que l'absence de relations sexuelles ? Il est des compréhensions tellement rabougries qu'elles deviennent des trahisons. Car s'il est vrai que la sexualité peut être le lieu d'un asservissement, du mien comme de la personne que je prétends aimer, s'il est certain qu'elle peut être l'expression d'une obsession de moi-même plutôt que l'éblouissante rencontre de l'autre, il faudrait être bien naïf pour croire que s'en passer suffise à m'en prémunir et à assurer des relations chastes. La chasteté est l'horizon de tout amour : celui qui se vit dans les relations sexuelles comme celui qui se vit sans elles. Si j'ai fait le choix de la vie religieuse, c'est bien que je crois que l'absence d'activité sexuelle peut être un chemin pour apprendre à aimer avec justesse. Mais cette absence n'a pas de valeur en soi ; comme les relations sexuelles, du reste, cette absence n'est qu'un instrument pour apprendre à aimer davantage, et comme tout instrument, elle peut aussi bien servir au contraire de ce pour quoi elle est faite. Un caillou n'est pas chaste. Il ne fait pas l'amour, certes, mais il n'aime personne : si je cherche à vivre comme lui mon rapport à la sexualité, je risque de finir avec un cœur aussi sec que lui.

Si la chasteté est l'horizon de toute sexualité, c'est qu'elle donne le sens de toute cette chair, qui bien souvent, nous embarrasse, et dont, dans la vie spirituelle, nous ne savons pas trop quoi faire. La vie avec l'Esprit saint ne serait-elle pas plus simple, si nous étions de purs esprits ? Ce n'est pourtant pas dans ces vies rêvées, d'éther et de musique angélique, que Dieu vient se révéler, mais dans nos vies de chair et de sang, nos vies d'hommes et de femmes de désir. La chasteté nous souffle à l'oreille à quoi peut bien servir toute cette chair qui nous occupe tant l'esprit et qui revient, il faut bien l'avouer, bien plus souvent en confession ou en entretien que les questions liées à l'esclavage. Elle nous dit que notre désir et notre sexualité ne sont pas des forces inutiles qui ne visent qu'elles-mêmes, mais qu'ils ont un but : m'apprendre à aimer davantage, à me donner en profondeur.

(...)

La chasteté, comme toute vertu, n'est pas une question simplement binaire – je suis « dans les clous » ou je n'y suis pas. C'est un chemin, dans lequel on progresse. Parce qu'aimer chastement réclame du temps. On peut dire d'elle ce qu'un Père du désert disait de la virginité : cela s'apprend. Il n'y a pas une pureté, une innocence originelle à conserver intacte contre les salissures du monde. Il y a, dans le domaine des sentiments et du désir comme ailleurs, à apprendre à vivre pleinement de l'amour de Dieu ; et comme ailleurs, cela demande du temps, des efforts, souvent des échecs. Comme tout chemin de liberté, elle n'est pas sans risque. Mais c'est un risque à courir, car c'est sur ce chemin que le Verbe de Dieu vient prendre chair, jusque dans ma chair même.

d. Pour toi mon amour, Jacques Prévert

Je suis allé au marché aux oiseaux
Et j'ai acheté des oiseaux
Pour toi
mon amour

Je suis allé au marché aux fleurs
Et j'ai acheté des fleurs
Pour toi
mon amour

Je suis allé au marché à la ferraille
Et j'ai acheté des chaînes
De lourdes chaînes
Pour toi
mon amour

Et puis je suis allé au marché aux esclaves
Et je t'ai cherchée
Mais je ne t'ai pas trouvée
mon amour.

e. Un cri se fait entendre, Jean Vanier

Je me souviens d'une responsable d'une communauté de l'Arche en Australie, qui était venue me trouver. Avant de s'engager à l'Arche, elle avait accompagné avec beaucoup de générosité et de compétence des jeunes enfermés dans la prostitution. Un soir, alors qu'elle arpente un grand parc de Sydney, elle découvre un homme en train de mourir d'une overdose. Ce n'est pas la première fois qu'elle le croise. Elle le prend dans ses bras. Et dans un dernier souffle, l'homme lui dit : « Tu n'as jamais voulu me rencontrer, tu as toujours voulu me changer. » Cette femme a été bouleversée. Ce n'est pas facile de rencontrer l'autre. Il faut prendre le temps. Ou plutôt : il faut perdre du temps pour vivre une confiance mutuelle. Cet homme avait son histoire, une histoire certainement souffrante. Si on écoute l'histoire de l'autre, on commence à pleurer ensemble. On se sent impuissant devant lui. Il faut du temps pour l'aider à découvrir la source de sa vie et retrouver confiance dans ce qu'il y a de plus beau et de plus humain en lui.

Il s'agit de passer de la générosité à la rencontre. J'irais même jusqu'à parler d'un sacrement de la rencontre, un moment de grâce. Un être humain qui rencontre humblement un autre être humain : présence l'un à l'autre, une écoute respectueuse qui éveille la vie et la confiance en soi.

f. Le jeune homme riche, Mc 10, 17-22

Jésus se mettait en route quand un homme accourut et, tombant à ses genoux, lui demanda : « Bon Maître, que dois-je faire pour avoir la vie éternelle en héritage ? ». Jésus lui dit : « Pourquoi dire que je suis bon ? Personne n'est bon, sinon Dieu seul. Tu connais les commandements : Ne commets pas de meurtre, ne commets pas d'adultère, ne commets pas de vol, ne porte pas de faux témoignage, ne fais de tort à personne, honore ton père et ta mère. »

L'homme répondit : « Maître, tout cela, je l'ai observé depuis ma jeunesse. » Jésus posa son regard sur lui, et il l'aima. Il lui dit : « Une seule chose te manque : va, vends ce que tu as et donne-le aux pauvres ; alors tu auras un trésor au ciel. Puis viens, suis-moi. » Mais lui, à ces mots, devint sombre et s'en alla tout triste, car il avait de grands biens.